

N° 45-Mars 2025



Mémoire Vive

AMICALE DES ANCIENS DEPORTES D'AUSCHWITZ-BIRKENAU, DES CAMPS DE HAUTE-SILESIE
ET DES MILITANTS DU SOUVENIR

LIBEREZ **TOUS** LES OTAGES !

A LYON, UN MONUMENT POUR LES 6 MILLIONS DE VICTIMES DE LA SHOAH

EN MÉMOIRE DES SIX MILLIONS DE JUIFS VICTIMES DE LA SHOAH
DONT UN MILLION ET DEMI D'ENFANTS
1941 - 1945
6100 VENAIENT DE NOTRE RÉGION

N' OUBLIONS PAS LA FAMILLE BIBAS: YARDEN, OTAGE LIBERE, SON EPOUSE SHIRI, SES ENFANTS ARIEL ET KFIR TOUS TROIS ASSASSINÉS EN CAPTIVITE



Mon éditto est un acte de colère, malgré la bonne nouvelle qu'a été l'inauguration du monument consacré à la Shoah.

Nous avons attendu 17 ans pour voir se concrétiser par cette œuvre symbolique, la volonté de la Nation de ne pas oublier le crime innommable perpétré par les nazis et leurs affidés.

Ce passé est dignement rappelé sur de nombreux monuments dans le monde, les Juifs de la shoah font partie intégrante de la mémoire universelle.

Mais aujourd'hui, doit-on encore se taire devant ces attaques journalières dans notre pays? Doit-on encore les dénoncer à demi-mots, sans les nommer? Doit-on laisser des foules haineuses défilé dans nos villes appelant à la destruction de l'État d'Israël et, partant, des Juifs.

Paraphrasant Émile Zola, j'accuse les pouvoirs publics de minoriser la portée de ces attentats et de ces manifestations de haine antisémite, j'accuse la presse de grande diffusion de cacher volontairement les origines des assassins et leur volonté d'anéantir cette civilisation judéo-chrétienne qui a donné la déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen.

J'accuse les Nations démocratiques de laisser des bourreaux sanguinaires mettre en scène une remise d'otages, survivants d'un terrible pogrom, les mêmes Nations montrent leur totale indifférence, voire impuissance, devant cette idéologie mortifère qui érige la mort en finalité héroïque. J'accuse ces mêmes Nations de se voiler la face et d'avoir la même attitude que les alliés au cours de la seconde guerre mondiale, considérer que, comme le bombardement des voies ferrées qui aurait empêcher les trains de déporter les Juifs vers les camps de la mort, la lutte contre l'antisémitisme n'est pas une priorité.

Quel sera le Zola d'aujourd'hui qui aura suffisamment de courage et de notoriété pour crier aux Grands de ce monde « *N'avez-vous pas honte ?* »

Jean-Claude NERSON

Président de l'Amicale d'Auschwitz-Birkenau AURA



Le Vice-président Jo Hazot dit le «Kaddish» et Raphaël notre porte-drapeau



« Inauguration du Mémorial de la Shoah
et Commémoration de la Libération
des Camps d'Auschwitz-Birkenau et de
Haute-Silésie
Dimanche 26 janvier »

DISCOURS COMMÉMORATION

INAUGURATION DU MONUMENT À LA SHOAH ET COMMÉMORATION DU 80^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION

Par Jean-Claude NERSON

Mesdames et Messieurs et pour beaucoup d'entre vous,
Chers Amis

Au pied de ce monument, mon premier mot sera merci

Merci à ceux, qui dès les premiers jours se sont mis à rêver de la possibilité de voir s'ériger, dans la Capitale de la Résistance, un Monument à la Shoah.

Merci à feu Mireille Orenstein, qui, la première, a émis cette idée, merci à Benjamin, son époux, décédé le 10 février 2021, avec lequel j'ai mené un long combat pour rendre effectif ce témoignage mémoriel.

Merci à notre défunt Maire, Gérard Collomb qui nous a soutenu depuis le premier jour, secondé par son Adjoint à la Mémoire, Jean-Dominique Durand.

Merci au Procureur Général Honoraire, Jean-Olivier Viout, pour ses talents de diplomate qui ont pu concilier les avis tranchés de beaucoup, ce qui a permis d'avancer et de faire aboutir le projet.

Merci au Bâtonnier Jean-Marie Chanon, qui a su mettre à profit sa grande expérience pour coordonner l'étude des dossiers de candidature, reçus nombreux après l'appel.

Merci à Arie Natan, jeune et brillant architecte, qui a, sans compter son temps, mis à la disposition de l'Association pour l'édification, ses grandes compétences et sa connaissance parfaite du cercle fermé des Architectes.

Merci à nos deux jeunes archis, Alicia Borchardt et Quentin Blaising lauréats du projet, qui ont compris son importance en y apportant toute leur sensibilité et leur talent, pour aboutir à cette très belle réalisation.

Merci aux donateurs, sans qui rien n'aurait été possible, à la Région Auvergne Rhône-Alpes, à la Métropole de Lyon, à la ville de Lyon, à notre grand ami, Alain Sebban, à la Sncf, et aux dizaines d'autres, la liste en est trop longue pour être détaillée ce matin.

Merci à notre Cher André Soulier, Président de ce grand mouvement de solidarité qu'a été le Comité de Parrainage.

Nous sommes devant cette oeuvre magistrale, sobrement intitulée « les rails de la Mémoire », 1173 mètres de rails représentant les 1173 Kms séparant ce lieu du plus grand cimetière juif du monde, le camp d'extermination de Birkenau.

Il ne fallut que 1173 Kms de rails pour acheminer et exterminer toute une population, pour effacer tout un peuple de l'Histoire.

EN MÉMOIRE

Il ne fallut que 1173 Kms de rails pour que les Freud ou les Einstein en devenir subissent le sort de leurs coreligionnaires.

Je suis particulièrement honoré d'être le Président de l'Amicale d'Auschwitz-Birkenau de la Région Auvergne-Rhône-Alpes à qui il est donné de présider la commémoration du 80ème anniversaire de la libération des camps de Haute Silésie, devant ce monument consacré à la Mémoire de la Shoah.

Nous en avions rêvés, le rêve se transforme en cette monumentale réalité pour évoquer le douloureux passé. Ce passé, 80 ans aujourd'hui, nous ramène dans un immense enfer de 130 hectares, où le brouillard estompait les êtres et les choses, dans une atmosphère de fin du monde.

Ce jour-là, 27 janvier 1945, les nazis s'étaient enfuis à la hâte, emmenant les seuls détenus valides et laissant dans le camp, sans aucune nourriture, quelques 7000 pauvres hères, malades, n'ayant plus que quelques heures à vivre.

Ce sont ces zombis, décharnés, mais vivants, que découvrirent les jeunes soldats de l'Armée rouge, étonnés par cette découverte fortuite qui restera toute leur vie comme leur pire cauchemar.

Je l'ai souvent décrit, la température était descendue à -25°, les détenus, vêtus de loques, chaussés de papier d'emballage de sacs de ciment, qui leur brûlait les pieds, mouraient les uns après les autres, les corps étaient abandonnés, souvent dépouillés de quelques bouts de tissu qui pourraient servir à un survivant.

Imaginez l'horreur de la scène, dans ce froid glacial, des ombres laiteuses, presque immobiles, fixaient avec un regard venu d'un autre monde, l'apparition de ces soldats soviétiques.

Ils font partie de la scène, et pourtant ils s'en désintéressent, leur personnalité qui depuis tant d'années a été niée, ne les concerne plus.

Je ne pense pas que la libération des camps, que nous commémorons aujourd'hui, ait pu être ressentie le 27 janvier 1945.

Mais pour nous, cette date est essentielle, elle marque la preuve des crimes de cette idéologie nazie qui voulut effacer jusqu'au dernier, les Juifs vivants sur notre planète.

Nous pensions que nous avions touché le fond et que l'avenir pourrait enfin s'éclaircir, mais nous sommes à nouveau à carrefour de l'Histoire où, encore une fois, l'existence du peuple juif est menacée.

Les appels à la haine des Juifs deviennent monnaie courante et il suffit de suivre les organes de presse nationaux, pour se rendre compte que l'étape des faits divers a été largement dépassée et que leur accumulation les transforme en faits de société.

L'antisémitisme qui était devenu un tabou infranchissable,

bien cadré et reconnu par des lois mémorielles peu enclines au laxisme, ne se cache plus, il n'a pas besoin d'avatar pour se montrer à visage découvert sur tous les réseaux sociaux dont c'est la nourriture privilégiée.

Il y a quelques années déjà, sous couvert d'antisémitisme, certains arrivaient sans trop de poursuites, à exprimer leurs idées malsaines.

Tout a bien changé en quelques mois, hommes politiques d'audience nationale, chefs de partis soumis au dictat d'un nouvel électorat qui voit en eux l'assurance de faciliter son entrisme dans la politique de la France et un certain favoritisme pour l'obtention de prébendes de la Nation, petits potentats locaux souvent élus de territoires perdus de la République, tous hurlent avec les loups.

L'État ne peut plus combattre ce fléau qu'est l'antisémitisme qui a pris différents visages pour se mettre à l'abri des poursuites judiciaires.

Peut-être, ces derniers mois, un souffle nouveau, tel un léger zéphyr, commence à se lever. Des influenceurs suivis par des centaines de milliers de décérébrés viennent d'être mis en examen, la Ministre Aurore Bergé vient de déclarer, dans une interview, « Aujourd'hui on met une cible dans le dos de chaque français juif, parce que l'on considère que sa responsabilité est entière dans la situation humanitaire à Gaza.

Il y a 24 ans, à Stockholm, au cours d'un forum dédié à l'antisémitisme, les représentants de l'Occident insistaient solennellement sur la responsabilité de la Communauté internationale dans la lutte contre l'antisémitisme, la conclusion était « Ensemble nous devons soutenir la vérité terrible de la Shoah face à ceux qui la dénie » ces grandes décisions ont été oubliées, des propos que l'on se devait de rejeter avec force, se retrouvent dans la bouche de certains dirigeants de pays qui interviennent comme donneurs de leçons à la tribune des Nations unies.

Le peuple juif est devenu, aux yeux d'une grande partie du Monde, un peuple auquel on attache le qualificatif de génocidaire.

Mais savez-vous Mesdames et Messieurs, ce que ce qualificatif cache ?

On accuse les Juifs, victimes avérées du plus grand génocide de l'Histoire, de se rendre coupables, à leur tour, de faits comparables.

Par quel basculement sémantique, par quelle remise en cause de l'intelligence, en est-on arrivé là ?

Dès le lendemain du pogrom sanglant du 7 octobre ; il a été commenté par des révisionnistes se drapant dans l'honorabilité de leur écharpe tricolore, des foules hurlantes se sentant confortées dans leur haine, se sont répandues dans les rues de nos villes, rien n'a pu arrêter ces déferlements de violence.

Ces événements ne vous rappellent-ils pas la terrible nuit de

SHOAH

cristal où en novembre 1938, des hordes du même type ont envahies les rues des villes d'Allemagne, le Régime nazi indiquait clairement la suite qu'il entendait apporter à son programme.

Ma volonté est de vous montrer la façon dont des faits graves, mis bout à bout, sont les signes avant-coureurs d'une société qui n'a plus de repères et qui se perd dans les propos insensés de gourous démoniaques.

Il y a 80 ans aujourd'hui, les survivants du plus grand massacre de l'Histoire n'auraient jamais pu imaginer que le Juif victime soit un jour transformé en Juif bourreau.

Notre terre est peuplée de 7 milliards d'individus, les Juifs représentent, avec leurs 15 millions, un infime pourcentage de cette population, et pourtant, ils sont les boucs émissaires de tous les conflits, lorsque l'idéologie mortifère qui en veut à notre civilisation en sera venue à bout, c'est à ceux qui ne suivent pas ses préceptes qu'elle s'en prendra.

A mon âge, je n'ai plus peur pour mon avenir, et je vous rappelle cette phrase que j'avais martelée l'an dernier devant le « Veilleur de Pierre » j'ai peur pour mes enfants, j'ai peur pour mes petits-enfants, j'ai peur pour vos enfants.

Cette peur est plus que jamais d'actualité.

Croyez-vous que, 80 ans après la libération d'Auschwitz et des autres camps d'extermination, celui dont une grande partie de la famille a fini en fumée dans le ciel de Pologne, doit rester impassible devant la situation de notre Société ? Je ne baisserai pas les bras, tant que je le pourrais, je crierais les vérités qui ne sont pas politiquement correctes, mais il en est d'autres qu'il faut répéter sans cesse.

La Première d'entre elles c'est que le peuple français n'est pas antisémite, ce monument que nous venons d'inaugurer le prouve avec éclat, 75% de la population juive de France a pu échapper à la Shoah grâce à ces Français, qui dans l'ombre, sans en tirer une quelconque gloire, ont mis leur vie en danger pour les cacher.

Je sais de quoi je parle, si je suis devant vous aujourd'hui, c'est que j'en suis la preuve.

La seconde des vérités c'est que seule l'éducation pourra changer les mentalités, il ne faut rien accepter qui soit contraire à nos valeurs et inculquer ces préceptes dès le plus jeune âge, plus tard dans la scolarité, insister sur le cataclysme pour le monde, qu'a été la Shoah et dans la mesure du possible, organiser des voyages de la Mémoire sur les lieux mêmes où l'idéologie nazie a mis en pratique sa théorie génocidaire.

J'étais il y a 2 mois à Auschwitz avec quelques cent cinquante jeunes de toutes origines, les réactions sont toujours les mêmes, l'horreur, devant ces crimes abominables.

Ils sont devenus des témoins et jamais ils n'oublieront ce qu'ils ont vu au cours de ce voyage.

Lorsque je reçois des lettres de témoignages, cela me conforte dans le combat que mène l'Amicale d'Auschwitz et me donne, malgré tout, confiance en l'avenir.

C'est sur cette note d'espoir, que je terminerai mon propos.

Pour que vive la République et que vive la France.

RAFLE RUE SAINTE CATHERINE

LA COMMUNAUTÉ JUIVE À LYON AVANT LA GUERRE

Contexte et conséquence



En 1943, environ 8 000 Juifs sont assistés financièrement dans la région lyonnaise grâce à des fonds d'œuvres juives internationales. Toutefois, la rue Sainte-Catherine devient un lieu de tensions : un rapport de police du 9 juillet 1941 signale une pancarte antisémite sur un magasin de beurre et fromage déclarant « ICI ON NE SERT PAS LES JUIFS ».

En août 1940, la Fédération des sociétés juives françaises (FSJF), fondée en 1913 pour aider les immigrés juifs d'Europe centrale et orientale, installe son siège à Lyon sous la direction de Marc Jarblum. Mais en novembre 1941, sous pression allemande, la loi française instaure l'Union générale des Juifs de France (UGIF), regroupant de force toutes les organisations juives. Toutefois, ces associations conservent une certaine autonomie.

Lyon devient alors un centre névralgique du judaïsme français : ville refuge, foyer de peuplement juif, abritant institutions nationales et associations d'aide. Mais cette hospitalité se transforme rapidement en hostilité.

Entre 1940 et 1944, la répression s'intensifie en quatre phases :

- 1 > 1940 : La politique antisémite de Vichy marginalise les Juifs, les excluant de la société.
- 2 > 1942 : Après l'occupation allemande de la zone sud le 11 novembre, la peur et la confusion s'installent. En décembre, la police note l'inquiétude croissante des Juifs face aux rumeurs d'arrestations massives.
- 3 > Février 1943 : Deux rafles frappent Lyon : l'une orchestrée par les Allemands rue Sainte-Catherine, l'autre menée par la police française en représailles à un attentat contre des officiers allemands.
- 4 > Printemps 1944 : La violence atteint son paroxysme. Les rafles se multiplient, frappant indistinctement hommes, femmes et enfants.

Ainsi, bien que Lyon soit éloignée des fronts militaires, la mécanique génocidaire, telle que décrite par Raul Hilberg, y fonctionne parfaitement.

La rafle du 9 février 1943 : une souricière tendue

Ce mardi-là, jour de consultation médicale et de distribution de vêtements et de vivres, les lieux étaient fréquentés par de nombreuses personnes dans le besoin. Vers 11 heures du matin, une dizaine d'Allemands, en civil et en uniforme, investirent les locaux, armes au poing. En quelques minutes, l'entrée de l'immeuble, l'escalier et les bureaux furent placés sous surveillance.

Trente personnes étaient déjà présentes lorsque la descente commença ; d'autres arrivèrent au fil de la journée, tombant dans le piège tendu. À peine parvenus au deuxième étage, à droite sur le palier, elles se retrouvaient prises au piège. Après une fouille sommaire et un contrôle d'identité, la plupart furent entassées dans la seconde pièce du fond. Certains tentèrent de dissimuler leur identité en avalant des papiers. Brutalisés, giflés et plaqués contre les murs, hommes, femmes et enfants attendaient dans un silence glaçant. « L'atmosphère était celle d'un grand départ », témoigne l'un des rescapés. Les personnes non identifiées comme juives furent placées à part.

Un homme, assis derrière un bureau, dirigeait l'opération. Était-ce Klaus Barbie ? Tout au long de la journée, la réceptionniste, sous contrainte, répéta au téléphone qu'aucune information ne pouvait être donnée et que l'on devait se rendre sur place. Au total, 99 personnes furent arrêtées.

Destins croisés

Treize d'entre elles réussirent à échapper à la déportation grâce à de faux papiers, parmi lesquelles Eva Gottlieb, Michel Kroskof Thomas, Rachmil Luksenburg, Faiwel Schrager, Victor Szuklaper, M. Herman et Mme Wagman. D'autres, comme Chana Grinspan et Fajga Losice, furent libérées temporairement avec leurs nourrissons hurlants, mais sous l'ordre de se présenter à la Gestapo le lendemain. Robert Badinter, alors adolescent, parvint à s'enfuir.

Les raflés furent progressivement dépouillés de leurs biens, sans aucun récépissé. « On m'a tout pris, sauf mon alliance », se souvient Gilberte Jacob.

Faiwel Schrager, membre du Bund, devait assister à une réunion rue Sainte-Catherine avec Joseph-Yossel Sztark

et Honigman. Lors de son arrestation, il présenta une fausse carte d'identité au nom de Mario-Attilio Gramegna, accompagnée d'un faux titre de démobilisation. Parmi les raflés se trouvait également Leijzor Honigman, inscrit sous la fausse identité de Feldhandler Salomon.

L'information de la rafle circula rapidement dans les milieux juifs dès le 12 février. Vers 18 heures, la plupart des cadres et bénévoles de la FSJF et du CAR, ainsi que les bénéficiaires de leurs services, furent arrêtés, sans distinction d'âge, de sexe ou de nationalité.

En tout, 86 personnes furent entassées dans l'appartement avant d'être transférées au fort Lamothe, dans le 7ème arrondissement de Lyon, faute de place à Montluc. Dans un rapport du 15 février 1943, Klaus Barbie confirme cette décision. La nuit au fort fut terrible : sans eau ni nourriture, entassés dans deux pièces, les prisonniers dormaient à même le sol. Le rabbin Emmanuel Bloch tenta de leur apporter du réconfort.

Le transfert vers Drancy

Le lendemain, les prisonniers furent interrogés sur leur identité et leurs proches à Lyon. Rachmil Skulaper témoigne : « Ils voulaient nous obliger à donner les noms et adresses de nos proches, sous prétexte qu'ils seraient envoyés avec nous dans un camp de travail. Tous ont refusé ».

Le 11 février, ils furent transférés à Chalon-sur-Saône. Durant le trajet, certains, comme Marcelle Loeb, tentèrent de jeter des messages sur les rails. Arrivés vers 20 heures, ils furent enfermés dans un camp annexe, la maison d'arrêt de la Wehrmacht étant surchargée.

Le 12 février, à 8 heures du matin, ils furent convoyés à Paris et internés à Drancy. Le 13 février, à l'aube, les raflés de la rue Sainte-Catherine furent désignés pour compléter un convoi de 1000 personnes à destination d'Auschwitz-Birkenau. Henri Rosencweig, Peretz Chaïm et Jacques Peskine furent du voyage, déportés par le convoi n° 48.

Le 9 mars, 18 personnes de nationalité française, employées par l'UGIF et jugées « non déportables immédiatement », furent transférées à Beaune-la-Rolande pour désengorger Drancy, avant d'y être renvoyées le 23 mars. Zeli Rosenfeld parvint à s'évader.

Entre le 13 février et le 25 mars 1943, 66 des internés de la rafle furent déportés, soit 52,8 % d'entre eux. Jusqu'à la libération de Drancy, le 24 août 1944, 14 autres furent envoyés en déportation.

Une rafle sous le signe de Barbie

Cette rafle, la plus importante à Lyon, survint à peine trois mois après l'installation de Klaus Barbie à la tête de la Gestapo locale. Elle fut retenue comme chef d'accusation lors de son procès en 1987, où il fut condamné pour crime contre l'humanité. Elle fut suivie d'une autre opération menée par les autorités françaises en représailles d'un attentat contre deux officiers allemands, le 13 février 1943. Dans ce contexte, 2 000 Juifs furent promis à la déportation.



LES JUIFS DU LUXEMBOURG

MÉMOIRE VIVANTE DE COMMUNAUTÉS JUIVES MAL CONNUES

Par Jean-Claude Nerson

Mes recherches sur la Communauté juive de Belgique, dont j'ai évoqué le sort quelque peu chaotique dans le précédent n° de Mémoire vive, m'ont fait me rendre compte, qu'à sa frontière, le Luxembourg, méconnu, a la volonté de promouvoir le Patrimoine juif de l'Europe.



Mémorial de la Shoah à Luxembourg

Sous les auspices de la Présidence luxembourgeoise, le Conseil des Ministres au Conseil de l'Europe a célébré, le 25 janvier dernier, le 20ème anniversaire de l'Association européenne pour la préservation du patrimoine juif.

En préambule, le Président de l'AEPJ a fait une déclaration mettant en exergue « les efforts nécessaires à promouvoir ce patrimoine juif qui fait partie intégrante de la culture européenne et de l'histoire commune du continent européen ».

Cette association réunit 24 pays européens.

La Communauté juive luxembourgeoise est attestée par des documents datés de 1276, les juifs habitaient alors la vallée de la Pétrusse (vallée profonde et peu large, à l'abri des invasions).

Le sort de cette communauté, comme celui de toutes celles que nous avons pu étudier au cours de ces dernières années, dépend du « bon vouloir » des rois ou des potentats locaux. Celle du Luxembourg n'échappe pas à ce destin, elle vit

sous la protection de l'Empereur Charles IV qui permet aux Juifs d'exercer toutes sortes de professions et d'acquérir des terres.

Il meurt en 1378, sans leur protecteur, ils sont à nouveau persécutés, puis massacrés lorsque la rumeur publique les rend responsables de la peste noire.

Ils sont expulsés en 1391.

Jusqu'en 1563, ce ne sont que des arrivées par petites cellules familiales, souvent immédiatement chassées par les habitants sédentaires. On ne peut parler de véritables implantations de Juifs qu'après la conquête napoléonienne, L'Empereur a besoin de peupler le « département des forêts », comme avait été dénommé le Luxembourg. Les juifs venaient pour la plupart du département de la Moselle ou des autres départements d'Alsace-Lorraine ou vivait quelque 70% de la population juive de France. Des siècles de persécution, des interdictions de tous ordres, des massacres, ont été le lot commun des populations juives d'Europe.

La Révolution française sera pour ces dernières un véritable soulagement, elle met en place la tolérance religieuse dont Mirabeau se fait le défenseur. Le 27 septembre 1791, toutes les lois d'exception relatives aux Juifs sont abrogées. Le département des forêts (ex Luxembourg) est soumis à ces nouvelles règles.

Dans un discours consacré à la liberté religieuse, le Conseiller Portalis déclare : « En s'occupant de l'organisation des cultes, le gouvernement n'a point perdu de vue la religion juive. Elle doit participer comme les autres à la liberté décrétée par nos lois. Le gouvernement a cru devoir respecter l'éternité de ce peuple qui est parvenu jusqu'à nous à travers les révolutions et les débris des siècles, et qui, pour tout ce qui concerne son sacerdoce et son culte, regarde pour un de ses privilèges, de n'avoir d'autres règlements que ceux sous lesquels, il a toujours vécu »

En 1808, l'Empire impose l'adoption des noms de famille et des prénoms fixes. Le préfet doit surveiller l'inscription des sujets juifs dans des registres dédiés. Le chef de famille inscrit toute sa famille et signe la déclaration officielle. Les Juifs ne savaient écrire ou lire que l'hébreu (enseigné par les rabbins), le préfet demande à un notable, Pinhas Godchaux, de faire en sorte que tous ses coreligionnaires écrivent et parlent le français.

Pinhas Godchaux, né à Thionville en 1771, fut le fondateur d'une bourgeoisie juive luxembourgeoise, reconnu par les Autorités comme le représentant de la Communauté. Les Godchaux, par ailleurs fondateurs d'une manufacture de draps (ils employèrent jusqu'à 2000 personnes), furent les initiateurs de nombreuses lois sociales afin de changer le quotidien des employés de leurs usines. Ils dirigèrent la Communauté jusqu'au décès, en 1942, d'Emile Godchaux, bourgmestre de Hamm, mort en déportation à Theresienstadt.

Un décret impérial du 29 mars 1808, impose au préfet de fournir une liste de rabbins et de 25 notables, ce qui rend ce décret difficilement applicable au vu du petit nombre de Juifs recensés. Il n'y a que la ville de Luxembourg qui compte une Communauté de 75 personnes. Les Juifs, pour pouvoir exercer une activité commerciale doivent obtenir une patente, les formalités et les tracasseries administratives sont telles que beaucoup renoncent à la demander.

A la chute de l'Empereur, l'Administration provisoire des puissances alliées (Autriche, Prusse, Russie) ne changent rien au statut des Juifs luxembourgeois.

L'Administration néerlandaise qui lui succède, sous la direction du Prince souverain, édicte un arrêté qui crée en 1814, une commission centrale, basée à Amsterdam, chargée de régir les cultes israélite et réformé.

En 1823 fut construite la première synagogue du Luxembourg, elle fut remplacée en 1894 par un édifice beaucoup plus spacieux. Il fut rasé en 1941 sur ordre des nazis, un tas de pierres subsista pendant de nombreuses années sur cet emplacement.

La veille de l'invasion allemande, quelques 4.000 juifs vivaient au Luxembourg. A partir de 1941 les Juifs sont déportés vers les camps d'extermination nazis. Environ 12 n'ont pas survécu à la Shoah. Beaucoup se sont enfuis vers la France ou la Belgique, pour y rejoindre les mouvements de Résistance, 130 y ont laissé la vie. Un nombre non négligeable a pu bénéficier de réseaux d'entraide, grâce à des faux papiers, pour rejoindre le Portugal puis l'Amérique.

Après la libération, les quelques survivants, ont, malgré la perte de la majorité de ses membres, tenté de reconstituer une communauté. L'apport de familles venues d'Allemagne ou de France permit à un nouveau Consistoire de se mettre en place, une nouvelle synagogue fut érigée et inaugurée avec faste en 1953.

Ce n'est qu'en 2016, que les Juifs ont été reconnus comme victimes du nazisme.



Synagogue de Luxembourg rasée par les nazis en 1941

Aujourd'hui la communauté juive du Luxembourg se chiffre officiellement à 600 nationaux auxquels s'ajoutent quelques 500 européens de diverses nationalités. Elle se répartit en 350 familles. Elle est très bien intégrée, elle participe à la vie culturelle et politique de ce petit pays qui ne connaissait pas le fléau de l'antisémitisme comme dans d'autres pays d'Europe. Des initiatives gouvernementales sont régulièrement mises en oeuvre pour préserver la mémoire de la Shoah, un Mémorial a été érigé le 17 juin 2018. Intitulé « Kaddish », il a été inauguré en présence de leurs Altesses royales, du Premier Ministre et du Bourgmestre de Luxembourg. Le même jour une plaque commémorative a été dévoilée à la gare de Luxembourg, pour marquer le 75ème anniversaire du départ du dernier train de déportation des juifs du Grand-Duché.

Aujourd'hui la vigilance reste essentielle, comme dans toute l'Europe, face à la montée de la radicalisation d'un courant extrémiste et haineux et de son discours sur les réseaux sociaux.

L'attaque sanglante du Hamas contre un kibboutz et une rave-party le 7 octobre 2023, la guerre à Gaza et au Liban, ont provoqué une hausse de l'antisémitisme au Luxembourg, où vit une population musulmane forte de quelques 40.000 personnes (originaires des Balkans, du Maghreb et de Syrie), qui fait de l'islam la deuxième religion du Grand-Duché. Des manifestations pro-palestiniennes qui véhiculent des propos anti-juifs, ont lieu régulièrement, bien que réprimées fermement par la police luxembourgeoise.

La communauté juive, bien que de taille modeste, s'est toujours distinguée pour sa richesse culturelle et son intégration dans le tissu social du pays. Aujourd'hui, face aux défis que sont la montée d'un nouvel antisémitisme et les transformations sociétales, son avenir repose sur sa capacité à conjuguer tradition et ouverture à la modernité.

INTERVENTION AU COURS DU VOYAGE DE LA MÉMOIRE BIRKENAU 27/11/2024

Par Jean Claude Nerson

Mesdames et Messieurs les élus, Mesdames et Messieurs en vos grades et qualité, Chers Elèves, Chers Amis.

Depuis 24 ans, je viens ici chaque année pour accompagner des jeunes de notre pays sur ces lieux où plus de 1.000.000 de Juifs et quelques 20.000 tziganes ont connu un destin tragique.

Je ne puis m'enlever de l'esprit, lorsque je vois notre jeunesse rassemblée devant moi, cette phrase d'Imre Kertesz, écrivain hongrois, prix Nobel de littérature, rescapé d'Auschwitz « Auschwitz n'a pas été un accident de l'Histoire, et beaucoup de signes montrent que sa répétition est possible ».

Oui, sa répétition est possible, car l'Histoire est méconnue de la plupart de nos contemporains, ils vivent le présent sans se référer au passé.

Elie Wiesel disait « Ceux qui ne connaissent pas leur Histoire s'exposent à ce qu'elle recommence » l'Amicale d'Auschwitz permet à chacun d'entre vous de toucher l'Histoire du doigt afin de devenir un témoin objectif de ce qu'est le résultat d'un génocide.

Le génocide des Juifs, terrible dénouement de la barbarie nazie, est mis en exergue de façon spectaculaire et d'une efficacité diabolique, dans les camps d'extermination, véritables usines de la Mort où l'individu juif était la matière première.

Et pourtant, tout ce que vous avez vu aujourd'hui aurait du être effacé, nettoyé.

L'année 1944, il y a 80 ans, a été une année qui marqua l'existence de Birkenau.

L'extermination des Juifs d'Europe ne posait aucun problème

aux Alliés qui considéraient que ce n'était certainement pas une priorité dans le déroulement des hostilités, ces massacres étaient considérés, en quelque sorte, comme des dommages collatéraux.

La Croix-Rouge ne s'était jamais manifestée ouvertement et il fallut attendre le mois de mai 1944, pour que la Croix-Rouge danoise décide de visiter le camp de Theresienstadt.

Pris de panique, les nazis déportent 7000 juifs à Auschwitz pour les exterminer rapidement afin de donner à Theresienstadt un nouveau visage, créant de faux commerces, de fausses écoles, faisant des détenus des comédiens d'apparence humaine, afin de tromper les Danois, qui, reçus avec beaucoup d'égards, feront un compte rendu bienveillant sur le camp.

Chaque jour, ici, à Birkenau, arrivaient de nouveaux contingents, la solution finale devait être appliquée coûte que coûte, les trains de déportés étaient prioritaires sur les voies ferrées.

La volonté génocidaire était clairement exprimée et ne peut être comparée à un combat.

Les convois militaires devaient attendre pour que le rêve machiavélique du Chancelier Hitler se réalise.

Entre avril et juillet 1944, plus de 400.000 juifs de Hongrie (la population entière d'une ville comme Lyon), sont gazés et brûlés dans les crématoires dont vous avez vu les vestiges et dont les carcasses maudites hantent encore les nuits des rares survivants.

Le temps presse, les Américains débarquent en Normandie le 6 juin 1944, dès qu'ils ont foulés le sol de France, ils se



Groupe d'élèves à Birkenau



Groupe de Caluire à Birkenau



©JC Parmeland

dirigent à marches forcées vers l'Allemagne pour éradiquer la bête immonde dont parlait Berthold Brecht.

Les autorités du camp apprennent que le front de l'Est a été enfoncé, les troupes soviétiques s'approchent.

Les nazis agissent dans l'urgence, les ghettos sont vidés et les familles juives amenées en grand nombre à Birkenau pour y être assassinées à la chaîne dans cette usine de la mort d'une efficacité redoutable.

Imaginez 6000 êtres humains exterminés chaque jour, les contingents se succèdent, on met de côté les plus valides (qui sont une infime minorité), car le grand Reich a un besoin urgent de main d'œuvre pour remplacer les détenus morts de fatigue et de mauvais traitements.

Mais les ordres arrivent, il faut faire table rase des preuves de la barbarie...

Le 7 octobre, date funeste s'il en est, une tentative de révolte permet à des détenus juifs de détruire partiellement un crématorium, ils réussissent à éliminer 250 gardiens.

Soubresaut de courte durée, la répression qui s'ensuit fut terrible, des milliers de détenus furent exécutés et ensevelis à la hâte dans des fosses, communes.

Le 25 novembre, les bruits de l'avancée de l'Armée Rouge devenaient plus proches et Himmler ordonne aux Autorités du camp d'Auschwitz de détruire toutes les chambres à gaz et les crématoires.

Malgré tous les efforts des gardiens nazis, pour effacer leurs crimes odieux, les lieux sont restés, criants témoins de l'horreur du passé.

Il est nécessaire que nous venions, quelles que soient nos origines, nécessaire et salutaire, marcher dans les traces des pas des suppliciés.

Si nous les oublions, ces morts s'effaceront de la mémoire collective et ils seront, à jamais, morts pour rien.

Staline disait, commentant l'extermination des Juifs d'Europe « la mort d'un homme est une tragédie, la mort de 6 millions n'est qu'une statistique ».

Nous sommes journellement accablés de statistiques parmi lesquelles les actes d'antisémitisme tiennent la place d'honneur.

Si nous sommes rassemblés devant ce monument, rappelant en différentes langues l'extermination de tout un peuple, c'est pour le faire revivre dans vos mémoires, faire revivre ces enfants, ces femmes, ces hommes, gazés, brûlés, ces squelettes sans noms affublés d'un matricule pour parachever leur déshumanisation.

Il faut que les crimes odieux des nazis soient un repoussoir pour l'Humanité et non pas une référence et un modèle pour une idéologie mortifère qui s'infiltre dans notre société occidentale.

Il faut que chaque acte antisémite soit puni avec une extrême sévérité, si les nazis ont pu appliquer la « solution finale » décidée à Wannsee le 20 janvier 1944, c'est parce que le peuple avait toléré l'inadmissible.



©JC Parmeland

C'est parce que le peuple allemand avait accepté de voir dans ce que l'Histoire retiendra sous le nom de « nuit de cristal », un épiphénomène.

Et pourtant, cette nuit là, il y a 86 ans, du 9 au 10 novembre 1938, les dirigeants allemands déclenchèrent dans toute l'Allemagne un vaste pogrom contre la population juive. Les fonctionnaires allemands l'organisèrent, 30.000 Juifs furent arrêtés parce que Juifs, et condamnés à de lourdes amendes pour avoir suscité la haine de leurs contemporains, ce qui justifiaient leurs comportements et les humiliations et les exactions qui s'ensuivirent.

75.000 commerces appartenant à des Juifs furent pillés et détruits, des centaines de lieux de culte furent incendiés, des dizaines de cimetières profanés.

Tous ces événements n'attirèrent que peu de réactions de la population allemande et de faibles réprobations de la Communauté internationale.

C'était le début du renoncement et d'une politique de l'autruche qui permit aux nazis de concevoir et d'exécuter leur programme de massacres de masse.

Seule la presse américaine en avait fait ses gros titres et le « Los Angeles Examiner » avait à la Une cette phrase prémonitoire : « Les nazis alertent le monde, les Juifs seront éliminés si les démocrates ne les évacuent pas ».

Ce passé, récent aux yeux de l'Histoire, devrait nous alerter sur la situation que nous vivons, avec de nouveaux pogroms, de nouvelles chasses aux Juifs, comme celle qui s'est passée il y a 15 jours dans les rues d'Amsterdam.

Il nous faut réagir durement à ces événements gravissimes afin qu'ils ne débouchent pas sur la fin de notre civilisation.

Chers jeunes adultes qui êtes parmi nous ce soir, il ne tient qu'à vous de dire, paraphrasant Jules César « je suis venu, j'ai vu », j'ai vu ce que l'homme peut faire à l'homme lorsque la conscience du bien et du mal a disparue.

Il faut qu'Auschwitz soit le marqueur qui alerte les peuples afin que de telles tragédies ne puissent jamais plus être engendrée par un esprit humain.

Rappelons-nous ce que disait le grand savant Albert Einstein : « le Monde est dangereux à vivre, non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laisse faire. » et surtout n'oublions jamais les propos de l'ancien Président du Comité national d'éthique, le Professeur Ameisen : « Nous sommes tous gardiens de l'Humanité »

Merci pour votre attention



LECTURE AUSCHWITZ

Par Sylvie Altar

Dans l'épaisseur grise du brouillard de Birkenau, tout se dissout, mais une présence oppressante envahit l'air. Les contours du monde s'effacent, laissant place à une impression d'irréalité, comme si la vérité elle-même cherchait à disparaître. Le sol glacé, imprégné d'histoire et de souffrance, alourdit chaque pas, non par fatigue physique, mais par le poids d'une atmosphère écrasante, saturée de douleur.

1, 5 millions de Juifs ont été assassinés ici à Birkenau.

À travers cette brume, des formes surgissent, indistinctes, presque irréelles. Les baraquements apparaissent, silencieux et délabrés, témoins muets d'une tragédie inimaginable. Le bois craquelé semble gémir sous le poids des âmes qu'il a abritées. L'air transporte une odeur âpre, persistante, mélange de cendre et de chair brûlée, qui s'accroche à la gorge et pénètre jusqu'à l'esprit, rendant chaque respiration douloureuse.

Au sol, les rails des convois portant dans leur ventre leur cargaison d'existences volées, de cette humanité piétinée, d'un monde qui devait s'éteindre.

Le silence qui règne ici est plus lourd que le brouillard lui-même. Ce n'est pas une simple absence de bruit, mais un vide chargé de cris étouffés, de prières abandonnées.

Ce silence, presque vivant, semble juger, peser chaque souffle, chaque pensée. Il porte en lui la mémoire des millions de vies fauchées, transformant ce lieu en un écho incessant de souffrance.

La mort est partout, imprégnant chaque recoin. Ici, elle n'est pas une abstraction : elle devient tangible, presque visible, une force oppressive qui habite les murs, les cendres dispersées, la terre saturée de sang. Elle domine, omniprésente, telle une ombre tyrannique qui refuse de s'effacer.

Et pourtant, au-delà de cette présence écrasante, un fardeau plus lourd encore pèse sur l'esprit : la révélation de l'inhumain, de la capacité de l'homme à infliger une telle cruauté à ses semblables. L'esprit vacille face à cette découverte, hésitant entre révolte et sidération. Les mots s'étranglent dans la gorge, incapables de traduire l'indicible.

Ce lieu est une descente dans l'abîme, où la lumière vacille et l'humanité se perd. Pourtant, dans cet océan d'horreur, une pensée persistante s'accroche : le souvenir.

Ne pas détourner le regard. Ne pas oublier.

Car, dans la mémoire réside le seul espoir de lumière, la seule arme contre une obscurité capable d'engloutir à nouveau le monde.

RETOUR À AUSCHWITZ

Par Chrystèle LINARES

Avec un livre choisi par hasard pour tromper ma fébrilité, et dont le titre est « Le bruit du souvenir », j'ai embarqué le 27 novembre au petit matin dans cet avion pour la Pologne.

Ce bruit du souvenir qui ne m'a pas lâchée durant cette incroyable épopée, c'est le murmure de mon cher Benjamin. Et aussi celui de Simon, de Claude, de Robert, des petites sœurs d'Alexandre.

Toutes ces jeunes vies broyées dans l'incompréhensible mâchoire de l'Histoire, auxquelles nous sommes allés rendre hommage tout autant que nous frotter à l'âpreté de ces lieux « infréquentables » comme disait Benjamin.

Me voici revenue à Auschwitz, après huit années d'absence.

Cette journée est un voyage. Un voyage à l'intérieur de soi, un voyage avec et pour les autres.

Et même si je l'ai déjà vécu une dizaine de fois, c'est toujours la même sidération, le même silence, les cris muets

des absents qui résonnent à nos oreilles dans le froid et la nuit.

Cette édition 2024 n'aura jamais été aussi fidèle à la sinistre réputation d'Auschwitz...

Nuit et brouillard dans lesquels elle nous a plongés. Incroyable journée d'obstacles, comme si le but de notre voyage ne cessait de nous le faire mériter.

Cher Jean-Claude, Cher Jo, votre constance, votre courage et votre endurance durant cette épopée inédite forcent l'admiration. Tout comme vos yeux et votre inoxydable sourire.

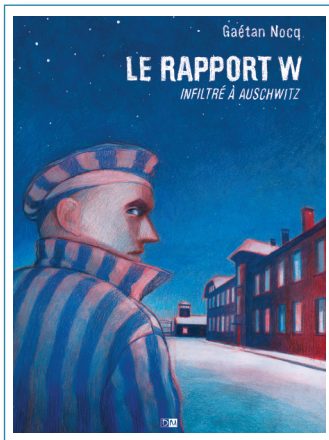
Ce voyage restera gravé dans ma mémoire avant tout pour son but, mais également par votre combativité face à l'adversité. Cet exemple nous oblige.

Vous êtes les dignes héritiers de ceux qui nous ont précédés.

Merci du fond du cœur.

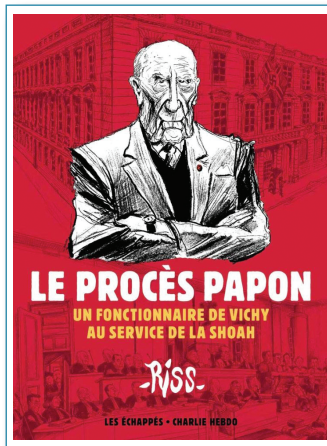
BD À LIRE OU À RELIRE

Par Myriam Armanet



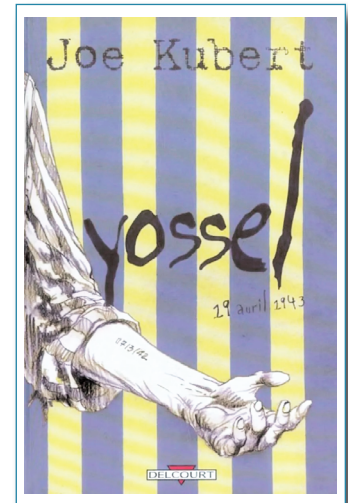
Le rapport W, Gaëtan Nocq
(Ed. Daniel Maghen, 2019)
**Le récit d'un espion
en plein camp d'Auschwitz**

En 1940, Witold Pilecki, membre de l'armée clandestine polonaise, se fait rafler de son plein gré à Varsovie sous le nom de Tomasz Serafinski. Sa mission : être interné dans le camp d'Auschwitz pour y constituer un réseau de résistance. Témoin tragique d'une des pages les plus sombres de l'histoire de l'humanité, après presque 947 jours passés dans l'ancre du crime nazi, il est le premier homme à informer des conditions effroyables de détention à Auschwitz et de la première expérimentation du Zyklon B sur des centaines de prisonniers de guerre soviétiques. Constatant qu'aucune intervention extérieure n'est menée, il s'évade au printemps 1943 pour raconter lui-même l'enfer concentrationnaire qu'il vient de vivre. Écrit en 1945 (deux ans après son évasion), son Rapport W a inspiré l'auteur de romans graphiques Gaëtan Nocq, pour qui, montrer l'innommable et l'ignominie, raconter l'indicible, fut un vrai défi. L'auteur ne tombe jamais dans un voyeurisme mortifère, il choisit la suggestion, le jeu du hors champ pour évoquer les cadavres, les massacres et la couleur pour donner du mouvement au récit. Une BD magnifique et puissante à lire absolument dans ce temps mauvais où l'Europe voit l'antisémitisme revenir au premier plan de l'actualité. Arrêté et condamné pour espionnage par les communistes, Witold Pilecki a été exécuté clandestinement en 1948 à l'âge de 47 ans.



Le procès Papon, Riss
(Ed. Les Échappés, Collection
Charlie Hebdo, 1998
et réédité en 2017)
**Un fonctionnaire de Vichy au
service de la Shoah**

Comme le souligne Laurent Joly, historien et directeur de recherche au CNRS, « Il fallait tout le talent de Riss pour saisir, en moins de 150 pages, l'intensité et la douloureuse cacophonie de ces quelques 95 audiences. » En 1997, Maurice Papon est reconnu coupable de complicité de crimes contre l'humanité pour son rôle dans l'arrestation de 1 600 Juifs, alors qu'il était secrétaire général de la préfecture de la Gironde entre 1942 et 1944. Riss alors dessinateur de Charlie Hebdo mais pas encore son directeur, couvre l'intégralité de ce procès qui a duré entre octobre 1997 et avril 1998. Il prend des notes et réalise des croquis de l'accusé, de l'ensemble des témoins à la barre, de la Cour, assistant aux 95 audiences qui devaient faire toute la lumière sur le rôle volontaire ou non et les décisions sciemment prises ou non par Papon sous l'Occupation. Ce véritable travail d'archives dense et documenté de 400 dessins entraîne le lecteur dans une immersion totale au cœur du tribunal entre le bourreau, ses défenseurs, les victimes et les parties civiles. Un album passionnant et une œuvre mémorielle de premier plan.



Yossel, 19 avril 1943, Joe Kubert
(Ed. Delcourt, 2005)
**Une immersion dans le ghetto
de Varsovie**

Joe Kubert (1926-1912), fait partie des monstres sacrés de la bande dessinée américaine. Issu d'une famille juive polonaise qui a pu émigrer aux États-Unis dix ans avant la seconde guerre mondiale, c'est au soir de sa vie que l'auteur a eu envie de rendre hommage aux victimes de la Shoah en mettant en scène un Et si? Et si le visa américain de ses parents avait été refusé... Et si sa famille avait été obligée de vivre dans le ghetto de Varsovie? Kubert va s'incarner en Yossel, adolescent féru de Comics books qui va trouver dans le dessin une échappatoire aux crimes contre l'humanité dont il est témoin au quotidien. Dans cet album au crayonné noir et blanc, l'auteur donne sa version de l'insurrection du ghetto de Varsovie, la déportation, les camps de concentration, toute l'horreur de la Solution finale. Un témoignage certes fictionnel qui n'en est pas moins crédible, tant il se base sur des témoignages issus de lettres reçues par son père, ou par les discussions tenues dans le foyer familial par des exilés de passage. Un roman graphique poignant et très personnel.

RAPPEL COTISATION

Chers Amis

L'antisémitisme est de retour, le souvenir de la Shoah
se délite dans les brumes de l'oubli.

Vous seuls, par le renouvellement de votre adhésion, pouvez faire en sorte
que notre Amicale perdure et reste aux avant-postes pour combattre les
révisionnistes de tous bords.

Merci pour votre fidélité.

Jean-Claude NERSON

BULLETIN D'ADHESION A L'AMICALE D'AUSCHWITZ-BIRKENAU DU RHÔNE

Nous avons besoin de vous : votre adhésion est indispensable pour que vive l'Amicale.

Faites participer vos amis. Merci

NOM : Prénom :

Profession :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Téléphone : Email :

Merci d'adresser votre règlement (chèque bancaire : 40 €) libellé à l'ordre de :

«Amicale des Déportés d'Auschwitz-Birkenau et des camps de Haute-Silésie, du Rhône»,

50 rue Juliette Récamier, 69006 Lyon

(À partir de 50 €, les dons donnent droit à une réduction fiscale de 66%. Un reçu fiscal vous sera adressé)

INFORMATION ADHERENTS

Pour faciliter la communication entre les adhérents et l'Amicale il serait utile
que ceux ci communiquent leur adresse mail à notre secrétaire à :

joelle.deplace@gmail.com

Merci de votre attention.